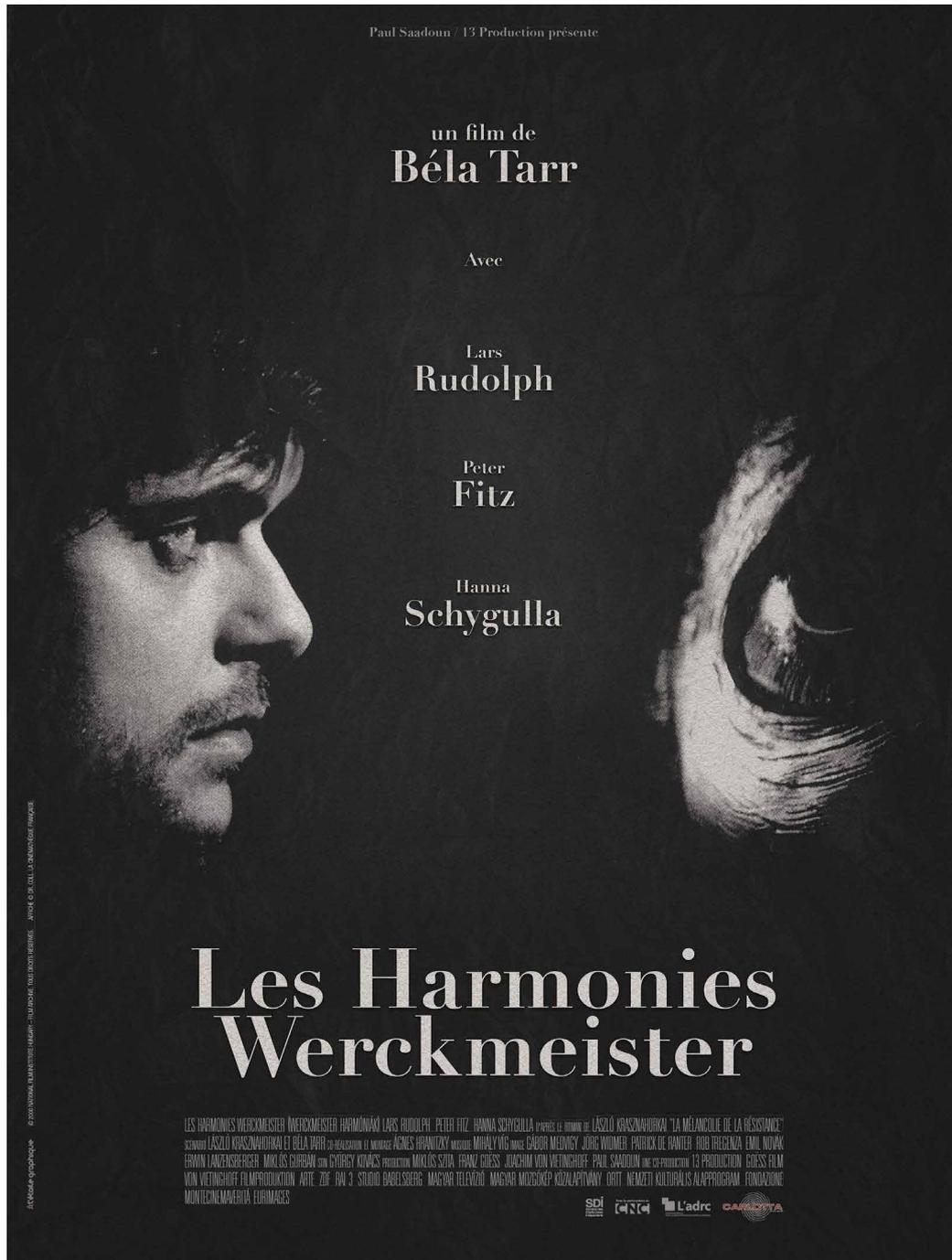


LES HARMONIES WERCKMEISTER

UN FILM DE BÉLA TARR



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

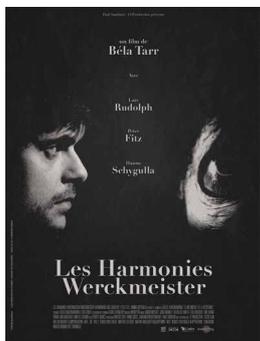
AU CINÉMA
LE 15 NOVEMBRE 2023

Distribution
CARLOTTA FILMS
74 rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



LES HARMONIES WERCKMEISTER

UN FILM DE BÉLA TARR

UNE FABLE POÉTIQUE ET
ENVOÛTANTE PAR LE RÉALISATEUR
DE *SÁTÁNTANGÓ*

Les habitants d'une petite ville de la plaine hongroise voient débarquer un étrange cirque itinérant. À son bord se trouvent « la plus grande baleine du monde » et un mystérieux prince. Leur présence fascine János, jeune postier et visionnaire simple, qui va assister à la montée du chaos dans sa ville, déclenchant bientôt un torrent de violence et de beauté...

Avec *Les Harmonies Werckmeister*, film poème aux trente-neuf plans-séquences adapté du romancier László Krasznahorkai, le cinéaste hongrois Béla Tarr atteint de nouveaux sommets de perfection filmique.

Happé dès les premières minutes par ces images d'une beauté saisissante à la lisière du cauchemar, le spectateur pénètre dans un monde où l'horreur et la beauté coexistent dans un conflit permanent. À travers les errances de János, personnage aux airs de héros dostoïevskien, le film transcende la médiocrité du quotidien par le biais de sublimes envolés métaphysiques. Les longs et puissants travellings contemplatifs, la majesté du noir et blanc, la beauté des visages marqués apparaissent comme des tentatives d'une harmonie retrouvée à partir des vestiges du monde.

Fable cosmique sur la condition humaine, *Les Harmonies Werckmeister* est également un réquisitoire virulent contre le pouvoir de la foule, pouvant être interprété comme une allégorie de la montée du fascisme et des horreurs de l'Holocauste, comme du climat de peur régnant sur le bloc soviétique. Doté d'une distribution exceptionnelle, dont Hanna Schygulla, actrice fétiche de R.W. Fassbinder, et d'une partition hypnotique composée par Mihály Víg, *Les Harmonies Werckmeister* est à retrouver pour la première fois dans sa sublime restauration 4K !

« À un moment j'ai compris que le paysage avait un visage et que tout avait un destin, et que tout était lié, y compris le temps. Les longs monologues ont toujours été ma manière de traiter le rapport au temps différemment. Quand on commence à l'utiliser beaucoup, [...] on se retrouve forcément très près d'une approche cosmique du monde. »

BÉLA TARR



LES HARMONIES WERCKMEISTER

Werckmeister harmóniák

2000 | Hongrie / Allemagne / France / Italie | 145 mn

Noir & Blanc | 1.66:1 | VISA : 106 831 | VOSTF

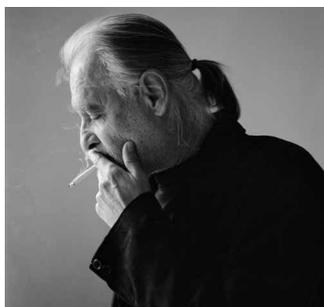
Une restauration 4K effectuée d'après le négatif image original. Scanné et étalonné au National Film Institute Hungary - Film Archive, sous la supervision de Béla Tarr. Restauration image et son (d'après le négatif son allemand) réalisée par Cinegrell Postfactory GmbH à Berlin.

BÉLA TARR

Décrit comme un cinéaste radical, réalisant des films métaphysiques dans un noir et blanc charbonneux, Béla Tarr débute sa carrière en 1977 avec *Le Nid familial*. Pour ce premier film produit par le studio Béla Balázs – qui fait émerger le style dit du réalisme social de « l'école de Budapest » –, le jeune homme de vingt-deux ans filme la réalité telle qu'elle se présente devant ses yeux, au moyen de la fiction. C'est dans cette même veine documentaire, auscultant les espoirs déçus du communisme, qu'il réalise en 1980 *L'Outsider*, cette fois-ci en couleurs. En 1984, avec *Almanach d'automne*, Béla Tarr prend ses distances avec ce courant et réalise une œuvre à l'esthétique différente de ses précédents films mais également de ses suivants. Premier volet de sa « trilogie démoniaque » réalisé en 1987, *Damnation* sera le film du renouveau. Fondé sur un formalisme strict, influencé par l'œuvre d'Andreï Tarkovski et de son compatriote Miklós Jancsó, Béla Tarr y développe une grammaire cinématographique singulière, reconnaissable entre toutes : images sublimes en noir et blanc, maîtrise du plan-séquence, musique planante et hypnotique et refus de la prédominance de la narration.

L'œuvre de Béla Tarr est indissociable de son équipe, la « famille de cinéma » qu'il a formée à ses côtés : sa femme Ágnes Hranitzky, monteuse depuis *L'Outsider* et co-réalisatrice sur ses derniers longs-métrages ; le musicien (et parfois acteur) Mihály Víg, à qui l'on doit l'ambiance sonore si particulière de ses films, et dont le

travail influencera notamment les bandes originales de Warren Ellis et Nick Cave ; l'écrivain László Krasznahorkai, l'une des figures les plus importantes de la littérature contemporaine hongroise, son co-scénariste depuis *Damnation*. Ensemble ils signeront cinq films, dont deux adaptations de ses romans : la fresque monumentale *Sátántangó* (1994) et le grandiose *Les Harmonies Werckmeister* (2000). Suivront ensuite *L'Homme de Londres* (2007), d'après un roman de Georges Simenon, et *Le Cheval de Turin*, qui obtiendra l'Ours d'argent à la Berlinale de 2011. Avec ses derniers films, Béla Tarr accède enfin à la reconnaissance internationale, suscitant l'admiration de cinéastes aussi divers que les Américains Gus Van Sant et Jim Jarmusch, le Philippin Lav Diaz ou le Hongrois László Nemes – qui fut son assistant sur *L'Homme de Londres*.



un film de Béla TARR
avec Lars RUDOLPH, Peter FITZ,
Hanna SCHYGULLA
scénario László KRASZNAHORKAI
et Béla TARR
d'après le roman « La Mélancolie de la
résistance » de László KRASZNAHORKAI
co-réalisation et montage Ágnes
HRANITZKY
musique Mihály VÍG
image Gábor MEDVIGY, Jörg WIDMER,
Patrick DE RANTER, Rob TREGENZA,
Emil NOVÁK, Erwin LANZENSBERGER,
Miklós GURBÁN
son György KOVÁCS

L'ADAPTATION LITTÉRAIRE SELON BÉLA TARR

« J'aime bien trouver quelque chose qui puisse me servir de matière de base. Cela m'inspire, en quelque sorte, de rencontrer une pensée déjà bien rédigée. Sur ce plan, la littérature est un très bon moyen pour présenter des idées sous une forme adéquate. Mais je peux aussi être inspiré par la musique, par les arts plastiques ou l'architecture, ou encore par d'autres éléments que je rencontre ici ou là... Bien sûr, cela doit toujours être confronté à la réalité quotidienne. C'est cela qu'il faut chercher pour trouver la base d'une nouvelle création. Mais au demeurant, il faut savoir et comprendre une chose quand on prend une matière littéraire : c'est que la littérature n'est pas transformable directement en film. Celui qui pense qu'elle sera simplement « adaptée » au cinéma, et que c'est ainsi une voie aisément praticable, se trompe. Il ne comprend pas vraiment la transformation de ce langage qu'est la littérature, vers le cinéma qui est un autre langage. La différence fondamentale est en fait que la littérature est une langue propre, le cinéma un langage. Il y a donc une toute autre grammaire, un autre vocabulaire, d'autres conditions d'expressions. »

